

Paysage & peuplement en Labourd

Les géographes analysent nos paysages sur la base de trois étages lesquels, bien que nets en haute montagne (Garazi...), glissent vers le sud en direction de l'océan, suivant l'axe de la chaîne.

Le paysage de Sare reste typique : 1) au premier plan, l'étage de l'estive avec les *etxola* et la lisière d'une forêt (chênes et quelques hêtres) ; 2) plus bas, c'est l'étage de mi-montagne, où des *borda* côtoient quelques dolmens —à gauche, la falaise Urio Harriak percée de grottes préhistoriques domine le torrent que suit le sentier empierré montant vers Akoka—; 3) en bas, c'est le monde de l'habitat permanent, cadastré et irrigué par les routes, avec champs (surtout du maïs ; le blé ne montait pas sur les pentes) et prairies, dans un paysage dominé par le Bizkailuze et la *kapera* Arantzakoa, telle un phare posé sur le flanc de l'Atsulai, dominant *karrika* d'Ainhoa.

Ce paysage se perd : l'estive est abandonnée depuis l'entrée du XXe siècle et la forêt revient ; le communal (*herriko lurrak*) de la mi-montagne, siège des *labaki*, des fougères, des *borda* et des prairies naturelles, est en pleine déprise ; la lande se ferme (haies débordantes, taillis denses), les fortes pentes, mal exposées, étendent leur emprise qui n'est plus contenue. Le bas-pays ne vit plus d'une économie devenue chaque jour anachronique et, partant, nostalgique.

Dans les années 1950 beaucoup d'*etxalde* se contentaient de 1 à 5 ha. Jusque vers les années 1980 les petites exploitations de 5 à 20 ha s'effacèrent (48 % en France entre 1988 et 2010) ; le métayage s'éteignit, le fermage se maintint ; beaucoup de *-koborda* furent alors vendues. Le monde paysan fut remis en question.

Un recensement de EHLG (notre Laborantxa Ganbara) montrait que depuis 2010 un quart des *etxalde* avait disparu (comme partout ailleurs) et plus de 10 000 ha étaient perdus. Cependant, le nombre de personnes toujours actives sur les exploitations, n'avait pas accompagné la brutalité de cette chute. Un *etxalde* moyen occupe de nos jours 28 ha de surface agricole utile. Deux fois plus petit qu'en France, il emploie pourtant presque autant de personnes.

A côté du classique productivisme destructeur (de la nature et de l'homme) soutenu par un syndicat gouvernemental unique, on assiste à la mise en œuvre d'une agriculture paysanne diversifiée, qui est recherche de souveraineté et donc de sécurité alimentaire. Animée par EHLG, elle est créatrice de qualité, impliquée dans une recherche de valeur ajoutée. Elle s'inscrit dans une politique agricole intégrée au lieu de production, valorisant les circuits courts. L'homme y diversifie et y vivifie son cadre de vie, à l'opposé du productivisme industriel standardisé, aveugle, accompagné de son cortège de destructions, de gâchis, de mortelles pollutions. Un productivisme qui veut mettre la main sur notre alimentation (OGM) en niant toute œuvre humaine.

Michel Duvert – Etniker Iparralde – Groupes Etniker Euskalerrria